

Strasbourg / Festival Jazzdor

Double plateau en lever de rideau

Pour sa 24^e édition, Jazzdor s'est offert en ouverture, vendredi à Strasbourg, à la cité de la musique et de la danse, un double plateau de virtuoses de la guitare et du clavier.

■ Le festival automnal de jazz de Strasbourg est ancré dans le paysage musical institutionnel: pour son concert d'ouverture, les gradins de l'auditorium sont pleins d'un public suiveur et averti. Philippe Ochem, le chef de Jazzdor, peut introduire sereinement cette soirée inaugurale avec le trio de guitaristes MGT, en première française: soit trois as du manche à six cordes réunis sur scène pour interpréter les compositions de leur album *From a Dream* (Material Records, 2009).

Mélodies mélancoliques et recherche d'expressivité sonore

C'est Slava Grigoryan le benjamin qui, seul, tire les premiers sons d'une guitare flamenca et la fait vite caracoler hors des terres andalouses tout en s'y référant sans cesse, dans un jeu d'attraction-répulsion entre jazz, pulsation flamenca et chromatismes classiques.

Vient ensuite Wolfgang Muthspiel qui, lui aussi en solo sur une guitare nylon de voyage au corps évidé, interprète une pièce dans un style très cool en s'appuyant sur des boucles sonores créées en direct.

C'est finalement Ralph Towner qui offrira seul le plus intense moment de cette rencontre à trois en jouant sur une guitare douze cordes, au son magnifique, une pièce d'une réelle originalité, prise entre des mélodies mélancoliques et une recherche d'expressivité sonore qui aura fait



Wolfgang Muthspiel en solo sur une guitare nylon de voyage au corps évidé. (Photo DNA – Bernard Meyer)

sonner l'instrument comme un clavecin, une mandoline ou une guitare portugaise.

Réunis ensuite sur scène, les trois guitaristes déroulent la plupart des titres de leur album dans un exercice croisé de virtuosité feutrée, d'élégance discrète. *Nardis*, beau thème de Miles Davis, *Beneath and Evening Sky*, tout en harmoniques et sustains aériens, et *Birds Eye View* arrivent à créer un réel climat sonore là où par ailleurs, le son du trio semble ne devoir s'appuyer que sur l'aisance au jeu.

En seconde partie de programme, le pianiste Bojan Z et son Tetraband auront cette qualité de produire d'emblée

un son chaud, épais, nocturne et urbain, fruit de la rencontre du trombone East Coast de l'extravagant Josh Roseman, de la batterie sèche et légère de Sebastian Rocheford, du son de basse profond de Ruth Goller et du piano et du Rhodes de Bojan Z.

Il faut dire que la palette sonore est large et que Bojan Z s'emploie à explorer les ressources de son piano à queue, plongeant ses mains sous le capot, tirant des sons pincés métalliques qui se mêlent avec bonheur au trombone. Sur des compositions étirées qui vont la plupart du temps en s'intensifiant, le quintette développe un langage nourri du jazz des années

soixante-dix, du groove, du funk, de la musique populaire d'Europe de l'Est, du jazz classique des années 50.

L'usage que fait Bojan Z d'un piano Rhodes aux sons saturés apporte beaucoup d'énergie et on se laisse emporter par ce foisonnement de notes et de sons lumineux qui n'évite pas toujours l'exercice de style où, encore une fois, la virtuosité instrumentale prend le pas sur la construction harmonique et sonore. Qu'à cela ne tienne, il y a du plaisir sur scène, et le public semble plus que bien le partager. **Didier Rambic**

► Aujourd'hui, Archie Shepp à la MAC de Bischwiller à 20 h 30. www.jazzdor.com